

Préface à l'Histoire de l'Église de Corée de Charles Dallet

Frère Anthony de Taizé

Charles Dallet est aujourd'hui surtout connu pour son *Histoire de l'Église de Corée* en deux volumes, publiée à Paris en mai 1874, il y a tout juste 150 ans. C'était le premier livre complet sur la Corée à être publié en Europe occidentale, à l'exception de divers textes et traductions basés sur le rapport rédigé en néerlandais par Hendrick Hamel après son évasion de Corée en 1666. À l'exception d'une traduction obscure de l'Introduction publiée sous le titre *Traditional Korea* aux États-Unis en 1954, elle n'a jamais été traduite en anglais, ni annotée dans une autre langue que le coréen. Des traductions de parties de l'Introduction en russe et en japonais ont été réalisées peu après la publication de 1874. Le regretté Gari Ledyard (1932-2021) de l'Université Columbia (Etats Unis) a commencé à préparer une traduction du premier livre de l'Histoire, mais n'a pas pu continuer. Une copie de son texte qu'il a donné au frère Anthony se trouve maintenant à la bibliothèque Bodleian d'Oxford. La majeure partie de l'Introduction de la présente édition a été traduite par le Canadien David Gemeinhardt.

Frère Anthony souhaite ici remercier le professeur Cho Kwang (Korea Université, Séoul), le Dr Kwon Yeong-pa et le professeur Pierre-Emmanuel Roux (Université de Paris) pour leur aide et leurs conseils constants.

En préparant l'ouvrage de Dallet pour cette nouvelle édition, nous avons modernisé la romanisation plutôt opaque et parfois incorrecte ou partielle des noms coréens, une confusion que Dallet a héritée des différentes orthographes utilisées par les missionnaires en Corée. Les chercheurs souhaitant voir la romanisation originale de Dallet ont facilement accès aux images et aux transcriptions en ligne de l'édition originale. Nous avons surtout ajouté un ensemble complet de notes en bas de page, qui comprennent des identifications plus complètes des personnes que Dallet nomme, ainsi que des indications sur les sources sur lesquelles il s'est appuyé, surtout lorsqu'il ne s'est pas contenté de suivre les *Notes pour l'histoire des martyrs* de Mgr Daveluy.

Ce travail nous a conduit à rassembler tous les principaux documents disponibles de la période couverte par Dallet, qu'ils aient été utilisés par lui ou non, et à en traduire certains pour une Anthologie séparée. De plus, nous avons traduit une large sélection de lettres de Corée écrites par divers missionnaires, ainsi que tous les textes et lettres écrites en Corée par saint Antoine Daveluy. Les écrits de Mgr Daveluy se trouvent aujourd'hui aux archives de l'IRFA à Paris, sous la forme de huit volumes contenant des copies certifiées conformes (les originaux utilisés par Dallet sont perdus) catalogués 5C-MAR/067-074. Dans les notes qui suivent, ces huit volumes sont désignés « Archives Daveluy ». Le volume 3, *Notes pour l'Introduction*, contient de multiples notes sur la culture de la Corée ; le volume 4 contient son histoire narrative de l'Église, *Notes pour l'Histoire* ; le volume 5 contient son *Choix des martyrs* et d'autres textes relatifs à des martyrs individuels. Tous ces volumes ont également été préparés pour l'édition par le frère Anthony.

Charles Dallet : une vie

Jusqu'à présent, on ne disposait que de peu d'informations fiables sur les origines familiales et la vie de Charles Dallet. Les recherches récentes de Pierre-Emmanuel Roux ont enfin permis de dresser un tableau complet, que l'on peut résumer ainsi : Claude Charles Dallet est né à Langres (Haute-Marne) le 18 octobre 1829. Ses parents, Nicolas Dallet et Catherine Paillet, s'étaient mariés le 14 janvier de la même année. Quatre autres fils sont nés

dans les années suivantes. Nicolas Dallet était tonnelier de profession. Vers 1842, Charles fréquentait le Petit Séminaire de Langres et le 28 octobre 1847, il entra au Grand Séminaire. Il avait reçu les Ordres mineurs avant d'entrer au Séminaire des Missions Etrangères à Paris le 5 octobre 1850. En 1851, il apprit à mouler des caractères typographiques dans la célèbre imprimerie de Firmin Didot à Paris. Parallèlement, il se lie d'amitié avec deux futurs missionnaires du séminaire, Théophile Vénard, qui sera bientôt envoyé comme missionnaire au Vietnam actuel, où il sera martyrisé en 1861, et Joseph Theurel (1829-1868), futur vicaire apostolique du Tongking occidental (aujourd'hui Vietnam). Le 29 avril 1852, le chant que Dallet avait écrit pour la cérémonie du Départ des missionnaires est chanté pour la première fois, mis en musique par Charles Gounod, alors responsable de la musique à la chapelle du séminaire. Il continuera à être chanté régulièrement jusqu'en 1962.

Le 5 juin 1852, Charles Dallet, Joseph Theurel et Théophile Vénard sont ordonnés prêtres dans la cathédrale Notre-Dame de Paris et, le 20 août, Dallet part pour l'Asie avec trois autres nouveaux missionnaires. Arrivé en Inde, Dallet va étudier la langue locale dans la paroisse de Blackpally (Bangalore), dans le vicariat apostolique de Mysore. Après une période de mauvaise santé qui l'empêche de travailler, il est victime d'une première crise d'épilepsie en février 1856. C'est à cette époque qu'il commence à rédiger en anglais son *Controversial Catechism*, destiné à réfuter les erreurs du protestantisme. Ce livre fut finalement publié en novembre 1859 et a été réimprimé quatre fois du vivant de Dallet, une sixième édition finale étant imprimée à Hong Kong en 1921. Au milieu de l'année 1858, son évêque recommanda que Dallet soit rappelé à Paris pour servir comme directeur du séminaire, mais lorsque Dallet en fut informé en septembre, il refusa, souhaitant rester comme missionnaire. Il continua d'être malade et, le 25 août 1860, malgré ses souhaits, il fut chargé de quitter l'Inde pour Paris, où il arriva en octobre.

C'est peu après son arrivée au séminaire de Paris qu'il noua une étroite amitié avec le père Jean-Joseph Rousseille (voir ci-dessous), un prêtre qui était récemment revenu après cinq ans à la Procure de Hong Kong pour exercer les fonctions de directeur du séminaire, et qui avait également commencé à y enseigner. Rousseille devint alors également bibliothécaire et fut le premier archiviste de la Société. En 1862 et 1863, Dallet passe du temps à l'Imprimerie impériale pour aider à la fonte des jeux de caractères pour les scripts Tamoul et Kanada. Le 19 mai 1863, bien qu'il ne soit pas complètement rétabli, Dallet repart pour l'Inde. Il est déterminé à mourir là-bas plutôt qu'en France. À partir de 1865, il commence à souffrir de graves crises d'épilepsie toutes les 4 à 6 semaines. En octobre 1866, la nouvelle de la mort des neuf martyrs français en Corée lui parvient en Inde. Peu de temps après, le père Rousseille lui demande d'écrire l'Histoire de l'Église coréenne, en utilisant les écrits de Mgr Daveluy. Dallet est déterminé à rester en Inde, mais en juin 1867, son évêque lui ordonne de retourner à Paris en raison de sa mauvaise santé.

Il quitte finalement l'Inde sur un navire britannique en octobre et arrive au séminaire de Paris le 28 novembre 1867. Il commence bientôt à travailler sur l'Histoire. En mai 1869, il compose le « Cantique pour l'anniversaire de nos martyrs » en l'honneur de Théophile Vénard, mis en musique par Charles Gounod. Le 10 novembre 1869, il arrive à la Procure de la Société à Rome et en est responsable jusqu'en juin 1870 avec le Père Rousseille tandis que le procureur officiel, l'abbé Libois, est soigné à Paris. Le concile du Vatican vient de commencer. Fin juin 1870, Dallet revient à Paris et reprend le travail sur l'Histoire. À partir de septembre 1870, Paris est assiégée par l'armée prusse. Dallet reste au séminaire de Paris et écrit le 26 octobre qu'il a terminé la première ébauche de l'Histoire. La Commune de Paris commence le 18 mars 1871 et le 27 mars Dallet quitte le séminaire pour se réfugier dans la maison de la Société à Meudon, une banlieue au sud de Paris. Il revient au séminaire quelques jours après la fin de la Commune, le 31 mai.

En juin 1871, on décide d'envoyer Dallet faire une tournée de collecte de fonds aux Amériques, la Société étant en difficulté financière à cause de la guerre et de la Commune. Il quitte Paris le 20 juillet 1871 et n'y revient qu'en février 1873. Arrivé à New York, il se dirige vers le Canada, où il reste jusqu'en octobre, visitant Montréal, Québec, etc. avant de revenir à New York. Quittant New York le 20 octobre, il visite le Brésil, l'Uruguay, l'Argentine, puis, tournant le Cap, il arrive à Valparaiso (Chili) le 6 février 1872, d'où il se dirige vers Santiago. Il y reste jusqu'au 6 mai, puis il visite le Pérou, où il passe un mois à Lima. Parti de là le 23 septembre, il se dirigea vers San Francisco, où il arriva le 19 octobre. Le 30 octobre, il arriva en train à Saint-Louis, où il resta jusqu'au 26 novembre. Il revint ensuite à Québec, où il donna quelques conférences. Le 17 janvier 1873, il partit pour Montréal, où il prononça également quelques conférences.

Le 25 janvier 1873, il quitta New York pour la France. Le 6 février 1873, il était de retour au séminaire de Paris, où il commença à réviser et à compléter son Histoire, ajoutant par exemple une mention de l'attaque américaine sur l'île de Ganghwa en 1871. L'Histoire de Dallet fut publiée en mai 1874, puis réimprimée en octobre 1875 avec une bénédiction écrite du pape Pie IX. Dallet commença alors à demander à retourner en Inde, mais en septembre 1874, il avait suggéré d'écrire une histoire du renouveau de l'Église au Japon et en juin 1875, la Société le nomma missionnaire au Japon, car il avait insisté sur la nécessité de rassembler des documents là-bas. En janvier 1876, Dallet refuse finalement la nomination au Japon car, bien qu'il espère mourir en mission, il réalise qu'il devra retourner à Paris après un court séjour au Japon pour écrire l'histoire. Les missionnaires restent normalement pour toujours une fois arrivés dans le pays qui leur a été assigné. Les missionnaires vietnamiens lui demandent également d'écrire une histoire de leur Église. Dallet réfléchit et se rendit vite compte que la mission vietnamienne représentait la moitié de l'œuvre totale de la Société. Il décida donc qu'il serait préférable de couvrir l'histoire de la Société dans son ensemble. Le 23 octobre 1876, les directeurs à Paris acceptèrent que Dallet écrive une histoire de toute la Société des Missions Étrangères. Fin décembre, Dallet envoya un questionnaire détaillé de 40 pages à tous les Vicaires apostoliques de la Société en préparation du projet.

Dallet fut autorisé à passer trois ans à visiter toutes les missions, à rencontrer tous les missionnaires, puis à revenir à Paris pour écrire son Histoire. Il quitta Marseille le 25 février 1877 pour visiter les missions. En avril, il est à Hong Kong, en mai, il atteint le Japon, où il reste jusqu'à son embarquement pour Shanghai le 19 juillet. Du 1er août au 8 septembre, Dallet est à Niuzhuang (appelé alors Newchwang par les Britanniques), en Mandchourie. Il espère y rencontrer Mgr Ridet et le P. Coste, missionnaires attachés à la mission coréenne. À cette époque, Dallet est trop malade pour se rendre plus loin dans le pays, tandis que Mgr Ridet est occupé à préparer son entrée en Corée (il y parvient finalement le 22 septembre 1877). Le P. Coste ne peut pas non plus faire le voyage pour voir Dallet. Dallet arrive à Pékin le 22 septembre puis revient à Shanghai le 9 novembre, physiquement faible et à peine capable de marcher. Après s'être reposé, il part pour Hong Kong le 7 décembre, y passe deux semaines puis arrive à Saïgon le 30 décembre. Il commença à parcourir l'actuel Vietnam, visitant de nombreuses missions avant d'arriver à Kê Sỡ (Sỡ Kiện) au Tongking le 30 mars. Il y tomba malade et mourut de dysenterie le 25 avril 1878. Il avait quarante-neuf ans.

Les origines de l'Histoire de Charles Dallet

Un bref coup d'œil au *Controversial Catechism* de Dallet et à son questionnaire montre qu'il avait un esprit extrêmement méthodologique et analytique. C'est aussi l'impression que donne la manière dont son Histoire rassemble, organise et transmet les informations et le matériel souvent très dispersés dont il dispose. Cependant, puisqu'il est clair qu'il n'a jamais été en Corée ou à proximité, la question la plus importante est celle de la

source des informations sur la Corée et son Église que transmet l'Histoire en deux volumes de Dallet. La réponse se trouve principalement dans les archives de la Société des Missions étrangères hébergées dans ce qui est aujourd'hui l'IRFA (Institut de Recherches France-Asie) à Paris. Aujourd'hui, la Société est connue sous le nom de Missions Étrangères de Paris (MEP), mais le « de Paris » n'a été ajouté qu'en 1921, nous ne l'utiliserons donc pas ici.

Un des points de départ du travail de Dallet vint très peu de temps après la fin de l'histoire qu'il va raconter, histoire qui se termine pratiquement avec le retrait des forces navales françaises de l'île de Ganghwa en Corée en novembre 1866. Une expédition navale avait été organisée par l'amiral Roze pour venger l'exécution par les autorités coréennes de neuf missionnaires français au printemps 1866. Au moment où les Français se préparaient à repartir de la Corée, la frégate *Laplace* arriva de Shanghai, amenant les pères Féron et Calais. Ceux-ci, avec le père Ridel, avaient échappé à la persécution en Corée. Le père Ridel était arrivé d'abord en Chine, apportant des nouvelles de la persécution, et avait accompagné l'expédition de l'amiral Roze en tant qu'interprète. Les deux autres prêtres avaient ensuite pu atteindre la Chine, d'où ils avaient rejoint Ridel dans l'expédition de Roze. À leur arrivée, ils découvrirent que les forces françaises se retiraient et, le 26 novembre, ils étaient tous de retour à Shanghai, espérant toujours pouvoir retourner très bientôt en Corée comme missionnaires.

Le 15 mai 1867, le P. Féron écrit de Shanghai à Charles Dallet, qui se trouve alors en Inde. Sa lettre se trouve au f. 1335 du carton Volume 579 des archives de l'IRFA. Il commence par remercier Dallet pour sa lettre du 10 mars 1867, dans laquelle il dit que Dallet lui a dit qu'il avait accepté de rédiger « en (bon) français » le « travail » de Mgr Daveluy. Il exprime sa gratitude tout en faisant remarquer que Mgr Daveluy a toujours été convaincu de la qualité de son français et n'aimait pas être corrigé. Il encourage Dallet à respecter scrupuleusement les faits que rapporte Daveluy. Ces quelques mots ont une importance considérable pour retracer les origines de l'œuvre de Dallet.

Les Pères Dallet et Rousseille étaient tous deux revenus à Paris en 1860 et ils ont rapidement noué une relation étroite fondée sur leur amour commun de l'érudition. Au moment où Dallet repartit pour l'Inde en 1863, la plupart, sinon la totalité, des textes de Daveluy devaient être parvenus aux Archives de Paris. Au cours de son deuxième séjour en Inde, Dallet et Rousseille continuèrent à correspondre. Nous savons, grâce à la lettre de Dallet au Père Féron, qu'avant son retour à Paris des Indes (en novembre 1867), Dallet était déjà pleinement au courant des écrits de Mgr Daveluy sur la Corée et son Église dans les Archives, en particulier ses *Notes pour l'Histoire*, et qu'il avait été invité par le Père Rousseille à les éditer en vue de leur publication. C'était moins d'un an après l'exécution de Mgr Daveluy et de ses compagnons le 30 mars, Vendredi Saint 1866, et seulement quelques mois après l'arrivée du Père Ridel à Chefoo qui avait apporté la nouvelle de la persécution au monde entier. La nouvelle du martyr de Théophile Vénard en 1861 avait manifestement profondément touché Dallet, suffisamment pour inspirer son « Cantique pour l'anniversaire des martyrs », du moins en partie parce qu'elle reflétait les sentiments que Dallet avait déjà exprimés en 1852 dans son « Cantique du Départ des missionnaires ». Les missionnaires de la Compagnie savaient que dans de nombreux pays ils risquaient de mourir de persécution tandis que beaucoup d'autres allaient mourir de malnutrition ou de maladie, c'était en fait leur grand espoir. La cérémonie du Départ tenue dans la chapelle du séminaire avant le départ des nouveaux missionnaires pour leur région, où les professeurs, les séminaristes et les membres de leur famille leur baisaient les pieds et les embrassaient dans ce qui était considéré comme un dernier adieu, avait inspiré ce Cantique du Départ.

À la fin du chapitre 2 du livre 5 du Volume 2 de son Histoire (page 557), Dallet évoque la scène en France lorsque la nouvelle de la mort des martyrs coréens de 1866 est arrivée : « Au mois de septembre 1866, on reçut au séminaire des Missions-Étrangères une

lettre de M. Ridet, qui donnait les premiers détails des événements que nous venons de raconter. Les aspirants étaient à Meudon, dans la maison de campagne du séminaire. Le soir, le supérieur leur annonça qu'en Corée, dans l'espace de quelques jours, neuf confrères, dont deux évêques et sept missionnaires, avaient versé leur sang pour Jésus-Christ. À cette glorieuse nouvelle, un cri de joie sortit de leurs cœurs ; et aussitôt, improvisant une illumination dans les branches des grands érables qui protègent la statue de la Sainte Vierge, ils chantèrent un *Te Deum* d'action de grâces, avec l'invocation, neuf fois répétée : Reine des martyrs, priez pour nous. Quelles autres paroles eussent pu célébrer plus dignement un pareil triomphe ? Quelles autres pourraient mieux en clore le récit ? Oui, nous vous louons, ô Dieu ! vous que chante l'armée des martyrs aux vêtements sans tache ; vous que la sainte Église catholique confesse et glorifie jusqu'aux extrémités du monde ! *Te Deum laudamus... ; te martyrum candidatus laudat exercitus ; te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia.* »

Dallet était revenu en France une seconde fois le 28 novembre 1867, tellement atteint d'épilepsie qu'il avait été jugé nécessaire de le renvoyer une seconde fois en France. Deux autres membres de la Société étaient revenus avant lui, dans des circonstances très différentes, et chacun devait jouer un rôle essentiel dans son travail sur l'histoire de la mission coréenne. Le premier est Jean-Joseph Rousseille, déjà mentionné, qui fut directement responsable de la connaissance par Dallet des documents des Archives. Né le 1er août 1832, dans la paroisse Saint-Louis, à Bordeaux (Gironde), Rousseille fit ses études au petit et au grand séminaire de sa ville natale. Entré au séminaire de la Société comme diacre le 30 décembre 1854, il fut ordonné prêtre le 22 décembre 1855 et partit pour la Procure de Hong Kong le 23 janvier 1856. Pendant quatre ans, il assista le Père Libois, qui était à Macao puis à Hong Kong depuis 1837. Il vit un ou deux des derniers missionnaires en Corée lorsqu'ils passèrent par Hong Kong. En 1860, il fut rappelé au séminaire de la Société à Paris comme directeur. Il enseigna l'Écriture Sainte et la liturgie, participa activement comme premier archiviste au classement et à l'organisation des archives du séminaire, et rechercha aussi dans les archives publiques des documents concernant la Société.

Nommé procureur à Rome en 1872, puis en 1874 et 1877, le Père Rousseille s'acquitta fort bien de cette charge. Le 4 juillet 1880, il fut élu supérieur du séminaire de Paris en remplacement du Père Delpech, qui venait d'achever ses douze années réglementaires. Cependant, en 1883, le Conseil du séminaire lui confia la tâche de fonder en Extrême-Orient un établissement pour les prêtres de la Société qui désireraient passer quelques jours ou quelques semaines en retraite. Il l'établit finalement, en 1885, à Hong Kong, sous le nom de la Sainte Famille de Nazareth. En 1899, il fut rappelé en France pour diriger le séminaire de l'Immaculée Conception (philosophie et première année de théologie) à Bièvres ; mais sa santé étant très ébranlée, il meurt le 22 janvier 1900 à Bièvres après une courte maladie.

L'autre personnage important, moins proche de Dallet, est Napoléon-François Libois. Originaire de Chambois (Orne), où il naît le 14 décembre 1805, il fréquente le séminaire de Sées. Après son ordination sacerdotale qui a lieu le 18 septembre 1830, il devient professeur de philosophie dans ce même séminaire. Il entre au séminaire des Missions étrangères le 29 juillet 1836 et part le 20 février 1837 pour les missions ; il sert d'abord comme substitut du procureur à Macao. En 1842, après le retour du P. Legrégeois en Europe, il devient procureur. Le P. Libois, avec le P. Legrégeois, avait été chargé de l'éducation des deux jeunes Coréens envoyés à Macao par le Père Maubant en 1836, Andrew Kim Dae-geon et Thomas Choe Yang-eop, et tous deux avaient reçu des lettres écrites par eux en latin après leur départ de Macao pour retourner en Corée. Le Père Libois avait aussi rencontré de nombreux missionnaires envoyés en Corée et correspondait régulièrement avec eux.

Le Père Libois reprit le projet de son prédécesseur, le Père Legrégeois, et décida de transférer la Procure de Macao à Hong Kong. Ce transfert fut réalisé dans les premiers mois de 1847. En 1866, le Père Libois fut appelé au séminaire de la Société à Paris, fut reçu comme directeur le 7 mai de la même année, mais, quelques mois plus tard seulement, fut nommé procureur de la Société à Rome. Le Père Libois y mourut le 6 avril 1872.

Les documents, principalement des lettres des missionnaires de Corée, conservés dans les archives de l'IRFA, contenus dans les boîtes Volumes 577 et 579, comprennent plus d'une centaine de lettres adressées au Père Libois par la plupart, sinon tous les missionnaires en Corée, ainsi qu'un certain nombre de traductions en français de lettres écrites en latin par (saint) André Kim et (le vénérable) Thomas Choe. Les originaux de ces lettres se trouvaient également dans les Archives. Il semble probable que la plupart de ces lettres, sinon toutes, se trouvaient déjà à Paris pour être utilisées par Dallet, bien que les Archives complètes de la Procure de Hong Kong n'aient été envoyées à Paris qu'en 1877. Un certain nombre de lettres ont certainement été envoyées en France immédiatement, car elles ont été publiées dans la revue *Annales de la Propagation de la Foi*.

Le père Rousseille a certainement été le principal guide du père Dallet pour ce qui se trouvait dans les archives. C'est lui qui a le premier entrepris de classer tous les documents de la mission de chaque pays par ordre chronologique. La lettre de Dallet au Père Féron du 10 mars 1867 mentionne déjà les écrits de Mgr Daveluy, presque certainement sur la base d'informations qu'il avait reçues du Père Rousseille. Ces écrits étaient tout à fait uniques par leur nature et leur ampleur. Mgr Daveluy, malgré sa santé très fragile, avait manifestement aimé traduire et faire des recherches. C'est Mgr Berneux, peu après son arrivée en Corée, qui lui avait demandé de rédiger un récit complet des martyrs individuels et l'Histoire de l'Église coréenne. Par un grand coup de chance, il avait envoyé en France dans les années précédant et suivant 1860 une collection considérable de textes qu'il avait écrits en français. En 1863, il perdit dans un incendie une grande partie des documents originaux coréens et autres encore conservés dans sa maison de Séoul. Parmi les écrits qu'il envoya à Paris figuraient des traductions de lettres écrites à leurs familles par des martyrs coréens, des traductions des condamnations à mort officielles de nombreux martyrs, une tentative de révision de la liste des martyrs (avec des détails de leur vie) afin d'éliminer ceux qui ne méritaient pas d'y figurer et de corriger les informations erronées, ainsi que de multiples notes sur une grande variété d'aspects de la société, de la culture et de l'histoire coréennes, et, plus important encore, un récit historique incomplet, « Notes pour l'histoire de l'Église coréenne ». C'est sûrement ce dernier qui fit penser à Rousseille que Dallet pourrait préparer quelque chose pour publication en utilisant les matériaux de Daveluy.

Dans sa réponse à Dallet du 15 mai 1867, le P. Féron n'encouragea pas seulement le projet de Dallet, il fit également allusion à un livre qu'il avait découvert : Relation de l'établissement du christianisme dans le royaume de Corée, écrite en latin par Mgr de Gouvea, évêque de Pékin et adressée le 15 août 1797 à Mgr. de St Martin, évêque de Caradre et vicaire apostolique de la province du Sichuan en Chine. Il s'agit de la traduction française d'un exemplaire reçu à Londres le 12 juillet 1798, publié en 1800 à Londres. Féron indique les moyens par lesquels un tel ouvrage pourrait aider à corriger et à améliorer le texte de Daveluy, en donnant des exemples précis. Il ajoute ensuite une note sur la façon dont les noms des Coréens étaient orthographiés dans les documents de Daveluy et fournit une liste de ce qu'il considère comme les meilleures orthographes, impliquant que Dallet devrait corriger l'orthographe des noms de personnes de Daveluy et ne conserver que celle des noms de lieux. Il souligne la nécessité de systématiser autant que possible l'orthographe des noms.

Dans une lettre au P. Rousseille écrite un an plus tard, datée du 7 avril 1868, (Archives IRFA Volume 579 ff. 1415-1420) le P. Féron écrit : « A défaut de vous, puisque

vos occupations vous laissent si peu de temps, comme je le conçois, je suis bien heureux de savoir l'histoire de la Corée en aussi bonnes mains que celles de M. Dallet. Sans avoir l'honneur de connaître personnellement ce cher confrère, j'en ai tout entendu parler, et de telle façon que je suis sûr qu'il fera quelque chose digne du sujet – puissent en récompense de bon travail, puissent nos martyrs lui rendre le santé et... et l'envoyer en Corée n'était cette malheureuse infirmité pour laquelle il faut pourtant aussi bénir Dieu qui l'a envoyée, et qui sait seul le pourquoi, croyez-vous qu'il n'eût pas bien fait le digne successeur de Mgr Berneux ? »

Le chapitre sur la langue coréenne

Il n'y a qu'un seul chapitre dans l'Introduction de Dallet qui ne soit basé sur aucune des notes de Mgr Daveluy. Le chapitre 7 sur la langue coréenne comprend un exposé détaillé du système d'écriture Hangeul et de la grammaire coréenne de base. Dallet ne précise pas qui a fourni ces informations. Le 6 janvier 1870, le P. Féron est à Paris et écrit à Dallet, qui était déjà à Rome (Volume 579 ff 1711-1713). Il sait que Dallet veut inclure un chapitre sur la langue coréenne et est en contact avec Mgr Ridel à ce sujet. Il écrit à Dallet le 6 janvier 1870, le P. Féron est à Paris et écrit à Dallet, qui était déjà à Rome (Volume 579 ff. 1711-1713): « M. Guerrin (un directeur du Séminaire) me dit vous avoir envoyé la grammaire coréenne de Mgr Ridel. Or d'une part, M. Calais qui l'a vue là-bas m'écrit qu'elle est très défectueuse, pour ne rien dire de plus, cependant telle qu'elle est elle doit contenir de bons renseignements. D'une autre côté, mettant à profit vos bons conseils j'ai développé mon travail qui est déjà assez considérable. »

Le Père Féron était arrivé en Corée en 1857 et avait entrepris des études et des recherches considérables sur la langue coréenne, tandis que le Père Ridel n'était arrivé qu'en 1861 et avait été beaucoup moins intensif dans ses études de la langue coréenne. Il est clair qu'il a dû y avoir d'autres échanges de lettres qui n'ont pas survécu, car le 28 janvier, n'ayant plus de nouvelles de Dallet, Féron écrit encore (Volume 579 f. 1722) : « Quand au Coréen de M. Ridel, naturellement vous n'êtes pas en état de l'apprécier, mais il est très suspect : outre ce que m'a dit M. Calais, je me rappelle qu'il me communiqua son tableau des désinences du verbe Est hata et que j'y corrigeai une douzaine de barbarismes, sans compter de nombreux défauts de traduction et quand je demandai aux Coréens qui travaillaient avec lui comment ils laissaient passer des mots qu'ils savaient bien n'être pas Coréens, ils me répondirent : mais le P. veut les mettre !... vous voyez donc que j'ai raison d'être en défiance et que je ne la laisserai pas imprimer sans y regarder de près. »

Ce n'est que beaucoup plus tard, en juillet 1873, que le P. Calais répondit (Volume 579 ff. 1801-2) à une demande de secours similaire de Dallet, envoyée probablement peu après son arrivée en France, sinon avant, en plaidant une grande ignorance : « ce serait pour moi un bonheur indicible de me dépenser de me consumer pour la Corée, et de lui donner tout mon sang. Je loue Votre Sagesse et votre grande prudence de vouloir frapper à toutes les portes, avant de confier vos connaissances au papier de l'impression ; mais après les lumières et les sources abondantes de Sa Grandeur Monseigneur Ridel, et de Mr. Féron, vous ne trouverez ici en toute vérité, et à mon grand regret, qu'une citerne aride. Des trois échappés à la persécution, j'étais certainement le moins instruit sur la langue et sur le pays ; je suis seul des trois qui n'ait pas consacré de temps sérieux à l'étude de cette langue si difficile. Je le répète, c'est à mon grand et bien vif regret de ne pouvoir servir cette très-chère et toujours aimée mission et de ne pas vous être utile, que je déclare mon incompetence et mon ignorance. » Bien plus tard, le 18 août 1873, le Père Calais envoya une brève note (Volume 579 f. 1805) expliquant quelques détails sur l'orthographe du coréen.

Lorsque Dallet publie son Histoire, il note au début du chapitre 7 de l'Introduction : « Mgr Ridel, vicaire apostolique de Corée, et ses nouveaux confrères ont refait, en partie, le travail des martyrs leurs prédécesseurs, et préparé, à l'aide de quelques chrétiens indigènes très-instruits, une grammaire et un dictionnaire de la langue coréenne. Ces ouvrages seront publiés prochainement, si les circonstances le permettent. » Il n'indique aucun lien entre ces textes, finalement publiés au Japon en 1880 / 1881, et son chapitre, qui est beaucoup plus court.

L'Introduction de Dallet

Alors qu'il commence ses *Notes pour l'Histoire* dans ce qui est maintenant le volume 4 de ses Archives (Archives IRFA 5C-MAR/070 f. 2), Mgr Daveluy évoque ce qu'il considère comme un problème : « On nous a pressé beaucoup de mêler à l'histoire des martyrs, des documents sur l'histoire et les mœurs de ce pays. Nous avouons notre ignorance sur ce point qui demanderait des travaux à part que nous n'avons ni le temps ni les moyens d'exécuter. Les mœurs d'un pays s'apprennent par l'oreille et par les yeux. Or notre position de proscrit dans ce pays et les travaux sans cesse pressés du ministère ne nous permettent pas d'user de ces deux sens. Nous ne pouvons voir presque rien par nous-mêmes, cloîtrés comme nous le sommes nos relations ne sont presque jamais avec les gens instruits qui pourraient nous mettre au courant des us et coutumes et en outre nos relations même avec le peuple pratiquant sont toujours en passant et comme à la dérobée. Quel espoir avec cela de se former une idée nette et précise sur un pays ? »

Il nuance cependant : « On pourrait si on le désire faire précéder l'histoire de quelques mots sur les anciennes dynasties et divisions, puis sur son organisation actuelle civile et militaire. Les quelques pages que nous avons traduites sur la suite des rois et le tableau des différents mandarins ou préfets, pourraient au besoin fournir quelque chose, mais bien sec et bien fade. Pour les quelques détails sur les mœurs couchés par nous sur le papier à bride à battue, nous n'osons parler d'en faire usage, pour ne pas nous compromettre. »

Dallet n'était pas d'accord et utilisa ces « quelques détails sur les mœurs » avec des éléments tirés de nombreuses lettres des missionnaires pour composer les quinze chapitres concis de son Introduction, décrivant de multiples aspects de la culture et de la société coréennes. Bien entendu, il y avait aussi de nombreux aspects qui n'étaient couverts par aucun d'entre eux. Ils ne pouvaient pas, par exemple, fournir les dates exactes des règnes des rois de Corée. Les missionnaires avaient très peu de contacts avec des Coréens instruits qui auraient pu fournir des informations approfondies.

Les autres sources de Dallet

Il est facile d'identifier les principales sections de l'Histoire de Dallet qui ne sont pas basées sur les *Notes pour l'Histoire* de Mgr Daveluy. Il s'agit tout d'abord, comme nous l'avons vu, de l'Introduction, 15 chapitres remplissant près de 200 pages consacrées à l'histoire, à la société et à la culture de la Corée. Vient ensuite le récit du début de l'Histoire, qui couvre les chrétiens nés en Corée qui ont souffert le martyre au Japon dans les années précédant et (principalement) juste après 1600. Après cela, Dallet n'avait presque plus de sources lui permettant d'ajouter à ce que Daveluy avait écrit au début de ses Notes sur l'impact du christianisme en Corée à travers les livres antérieurs à 1784. Comme le P. Féron avait noté en 1867, la longue lettre de Mgr Gouvea publiée en français à Londres en 1800 fournit des informations supplémentaires sur les premiers martyrs mais la majeure partie du récit de Dallet sur l'Église de 1784 à 1830 suit plus ou moins de près les Notes de Daveluy.

Cependant, les Notes de Daveluy sont muettes de 1830 à 1839 et Dallet est obligé de composer toute l'histoire du choix de la Société des Missions Étrangères pour prendre en charge la mission coréenne, le voyage de Mgr Bruguière, sa mort, l'arrivée du P. Maubant, du P. Chastan, de Mgr Imbert, l'envoi du P. Pacific, le choix par le P. Maubant de trois jeunes gens pour étudier... Il dispose ensuite du récit détaillé de Daveluy sur la persécution de 1839, basé en grande partie sur un texte écrit par Mgr Imbert avant son arrestation et son exécution. Ces mêmes martyrs avaient été évoqués par Mgr Ferréol dans ses Actes des Martyrs compilés en 1846. Après la fin de cette persécution, en 1840, les Notes de Daveluy prennent fin et Dallet se retrouve complètement seul jusqu'à la fin de 1866 et au-delà, avec la mort des neuf missionnaires français suivie de l'expédition d'automne de l'amiral Roze. Enfin, il évoque brièvement l'attaque américaine sur les forts de l'île de Ganghwa en 1871.

Lorsque les Notes de Daveluy fournissent un récit, Dallet suit généralement son texte de près, mais pas toujours exactement. Une différence mineure est immédiatement frappante. Daveluy place toujours le nom de famille d'un chrétien coréen avant son nom de baptême (français), tandis que Dallet place toujours le nom de baptême en premier. Daveluy suit l'usage coréen tandis que Dallet suit l'ordre européen, qu'il a probablement choisi en suivant le modèle des Actes des Martyrs de l'évêque Ferréol. Les missionnaires français ne connaissaient généralement que le nom de famille et le nom de baptême de leurs convertis, et n'utilisaient ni n'écrivaient leurs prénoms coréens, qui n'ont été pour la plupart découverts que plus tard, souvent grâce aux registres officiels du gouvernement de leurs procès et de leurs exécutions, ou en utilisant les textes siniques de la Lettre de soie de 1801 ou de la Lettre à l'évêque de Pékin de 1811.

Dallet s'est non seulement inspiré des lettres manuscrites des Archives de Paris, mais aussi probablement des textes liés à la Corée qu'il a pu trouver publiés dans les *Annales de la Propagation de la Foi*. La publication de cette revue périodique destinée au grand public pieux avait été commencée à Lyon en 1822 par L'Œuvre pour la propagation de la foi sous le titre *Nouvelles reçues des missions*, titre changé en *Annales* en 1825. Auparavant, les jésuites avaient publié occasionnellement des *Lettres édifiantes et curieuses* auxquelles il avait également accès. Devant la nécessité de composer un récit pour les lieux où Daveluy ne parvenait pas à fournir de base, Dallet fit preuve d'une grande habileté de compilateur, utilisant de multiples sources pour fournir le plus d'informations possible de la manière la plus claire possible.

Une histoire sans et avec les missionnaires

Il existe un fort contraste entre l'histoire racontée dans le premier volume de Dallet et celle que l'on trouve dans le deuxième volume. Le premier volume, basé presque entièrement sur les Notes de Daveluy, évoque l'histoire de l'Église coréenne avant 1830. Le seul prêtre présent en Corée à cette époque était le père chinois Zhou Wen-mou, qui y vécut de 1795 à 1801, très caché, et ne laissa aucune trace écrite. L'Église était entièrement dirigée par les chrétiens coréens, qui comptaient dans les premières années quelques érudits remarquables de la classe *Yangban*. Le récit de Dallet sur cette période comprend de longues citations de lettres et de documents écrits par les martyrs coréens eux-mêmes, traduits par Daveluy.

Le deuxième volume de Dallet commence en 1830 avec les préparatifs de l'entrée des missionnaires français. Cette période n'avait pas été couverte par Daveluy. Les 127 premières pages du deuxième volume sont une compilation de Dallet de 25 textes, principalement des lettres de missionnaires français, dont la quasi-totalité du récit que l'évêque Bruguière a écrit sur son pénible voyage à travers la Chine, qui a été publié dans les *Annales*. Nous n'entendons presque rien des chrétiens coréens. Cette section couvre l'arrivée des pères Maubant et Chastan, suivie de l'évêque Imbert et du départ de trois jeunes Coréens

pour étudier à Macao. Au début de la persécution de 1839, Dallet peut à nouveau suivre les *Notes pour l'Histoire* de Daveluy, qui s'appuient principalement sur le récit de l'évêque Imbert sur les débuts de la persécution.

Le chapitre 2 du tome 2 du livre 3 est le début de la compilation de Dallet couvrant l'histoire après la fin de la persécution de 1839, où il se retrouve à nouveau sans l'aide de Mgr Daveluy. Il commence par les aventures d'Andrew Kim Dae-geon avant son entrée en Corée et son retour de Chine à travers la mer Jaune avec l'évêque Ferréol et le père Daveluy en 1845. Avant de se terminer par l'expédition française sur l'île de Ganghwa à l'automne 1866 et l'attaque américaine de 1871, Dallet a longuement cité plus de soixante-dix lettres, presque toutes écrites par des missionnaires français.

Il en résulte une différence très nette entre le récit de Daveluy dans ses *Notes pour l'Histoire*, qui nomme de multiples Coréens, relate leur vie, leurs procès et leur mort, et inclut des citations directes de traductions de lettres ou de textes écrits par eux, et la partie supplémentaire centrée sur les missionnaires du texte de Dallet, où les Coréens individuels passent souvent au second plan et où l'accent est mis principalement sur les activités des prêtres et des évêques français. Après la mort d'Andrew Kim Dae-geon en 1846, presque la seule voix coréenne que l'on entend clairement est celle du père Thomas Choe Yang-eop, qui meurt d'épuisement en 1861. Les détails de la persécution de 1866 se limitent à quelques lettres nommant les personnes dont on sait qu'elles ont été exécutées. La publication en 1925 des traductions par Mgr Mutel des documents officiels du tribunal pour l'année 1866 fournit de nombreuses informations que Dallet ne possédait pas.

L'Église de Corée après 1866

Lorsque l'ouvrage de Dallet fut publié en 1874, la situation de l'Église en Corée après 1866 était encore largement inconnue. Aucun missionnaire n'avait pu entrer et peu de nouvelles avaient été reçues des chrétiens dispersés. Une nouvelle génération de missionnaires français arriva pour la première fois en Corée avec les Pères Gustave Blanc et Victor Deguette en 1876. Mgr Ridel revint ensuite comme vicaire apostolique à la fin de 1877, mais fut arrêté par les autorités au début de 1878 et expulsé. En 1882, le Père Blanc fut nommé évêque coadjuteur et put recevoir la consécration à Nagasaki en 1883. En 1884, Mgr Ridel mourut en France et Mgr Blanc devint automatiquement vicaire apostolique. En juin 1886, un traité fut signé entre la France et la Corée, qui accordait une tolérance de fait au catholicisme et Mgr Blanc commença à superviser l'établissement de l'Église catholique en Corée avant de mourir de la fièvre typhoïde en février 1890. C'est son successeur, Mgr Gustave Mutel, qui fut responsable du développement d'une Église qui pratiquait ouvertement et, avant de mourir en 1933, il eut la satisfaction d'assister à la béatification de soixante-dix-neuf martyrs coréens et français à Rome en 1925, pour laquelle il avait tant travaillé.